

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
ET MINISTÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE

F 81. — 1847

Arrêté royal réglant les modalités d'octroi du titre honorifique de leurs fonctions aux bourgmestres, aux échevins et aux présidents des conseils des centres publics d'aide sociale ou des anciennes commissions d'assistance publique

RAPPORT AU ROI

Sire,

Afin de permettre l'exécution de la loi du 10 mars 1980 relative à l'octroi du titre honorifique de leurs fonctions aux bourgmestres, aux échevins et aux présidents des conseils des centres publics d'aide sociale ou des anciennes commissions d'assistance publique, le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Santé publique ont l'honneur de présenter à l'agrément de Votre Majesté un projet d'arrêté royal s'autorisant de l'article 67 de la Constitution et réglant les modalités d'octroi des titres honorifiques prévus par la loi du 10 mars 1980, précitée.

A cette fin, les autorités investies par ladite loi du pouvoir d'accorder un titre honorifique doivent pouvoir vérifier si les conditions d'octroi exigées par la loi sont réunies.

Le projet d'arrêté royal soumis à la signature de Votre Majesté contient des modalités relatives à trois espèces de conditions; à savoir, tout d'abord, une condition en vertu de laquelle la conduite de l'intéressé doit avoir été « irréprochable », ensuite certaines conditions relatives à l'exercice des mandats visés à l'article 6 de la loi du 10 mars 1980, enfin des conditions d'ancienneté.

En ce qui concerne la condition selon laquelle la conduite de celui qui sollicite un titre honorifique doit avoir été « irréprochable », une lacune de la loi empêche de prévoir des dispositions permettant de rapporter la décision d'octroi dans le cas où, après l'octroi du titre, la conduite de l'intéressé cesse d'être « irréprochable ». Tout en déplorant cette lacune, le Conseil d'Etat est d'avis que le pouvoir de réglementer les modalités d'octroi du titre honorifique est un pouvoir de simple exécution de la loi du 10 mars 1980 et qu'il ne comporte pas le pouvoir de réglementer le retrait de ce qui fut accordé.

En effet, selon le Conseil d'Etat, les obligations attachées au titre honorifique des fonctions exercées, tout comme les règles relatives à l'octroi de ce titre, font partie du statut de ces fonctions et celui-ci relève uniquement de la compétence du législateur.

Quant aux conditions relatives à l'exercice des mandats politiques visés à l'article 6 de la loi du 10 mars 1980, la question s'est posée de savoir s'il fallait ou non distinguer les conditions d'octroi du titre de celles requises pour le porter. Après examen des travaux préparatoires, le Conseil d'Etat conclut que l'article 6 de la loi du 10 mars 1980 réglemente le port du titre et non les conditions d'octroi de celui-ci et que, dès lors, l'exercice d'une des fonctions visées à l'article 6 de la loi du 10 mars 1980 ne constitue pas une cause d'empêchement à l'octroi d'un titre honorifique.

En conséquence, le titre peut être octroyé alors que les conditions exigées par l'article 6 de la loi du 10 mars 1980 ne sont pas remplies mais dans ce cas, le titulaire ne peut porter le titre. L'autorité qui octroie un titre honorifique se trouvant dans l'impossibilité d'intervenir lorsque les conditions fixées dans l'article 6 de la loi du 10 mars 1980 ne sont pas remplies, il a paru utile de prévoir que les termes de l'article 6 en question doivent être rappelés dans l'acte d'octroi d'un titre honorifique.

MINISTERIE VAN BINNENLANDSE ZAKEN
EN MINISTERIE VAN VOLKSGEZONDHEID

N. 81 — 1847

Koninklijk besluit tot regeling van de modaliteiten voor het verlenen van de eretitel van hun ambt aan de burgemeesters, aan de schepenen en aan de voorzitters van de raden van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn of van de gewezen commissies van openbare onderstand

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Om de uitvoering mogelijk te maken van de wet van 10 maart 1980 betreffende het verlenen van de eretitel van hun ambt aan de burgemeesters, aan de schepenen en aan de voorzitters van de raden van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn of van de gewezen commissies van openbare onderstand, hebben de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Volksgezondheid de eer aan Uwe Majesteit voor te leggen een ontwerp van koninklijk besluit dat gesteund is op artikel 67 van de Grondwet en dat de modaliteiten regelt voor het verlenen van de eretitels bedoeld door voorenvermelde wet van 10 maart 1980.

Daartoe is het nodig dat de overheden die krachtens bedoelde wet bevoegd zijn voor het verlenen van een eretitel, kunnen nagaan of de bij de wet gestelde voorwaarden vervuld zijn.

Het ontwerp van koninklijk besluit dat aan Uwe Majesteit voor ondertekening wordt voorgelegd, bevat de modaliteiten betreffende drie soorten van voorwaarden, te weten, eerst een voorwaarde krachtens welke het gedrag van de betrokkene « onberispelijk » moet zijn geweest, vervolgens sommige voorwaarden betreffende de uitoefening van de bij artikel 6 van de wet van 10 maart 1980 bedoelde mandaten en ten slotte anciënniteitsvoorwaarden.

Wat de voorwaarde betreft, volgens welke het gedrag van degene die om een eretitel verzoekt « onberispelijk » moet zijn geweest, belet een leemte in de wet maatregelen te nemen waarbij de beslissing tot toekenning kan worden ingetrokken ingeval het gedrag van de betrokkene niet meer « onberispelijk » is nadat de eretitel is toegekend. Hoewel de Raad van State die leemte betreurt, meent hij dat de bevoegdheid om de modaliteiten te regelen voor het verlenen van de eretitel een gewone bevoegdheid tot uitvoering van de wet van 10 maart 1980 is en dat zij niet de bevoegdheid inhoudt om de intrekking van hetgeen werd verleend te regelen.

Volgens de Raad van State zijn de verplichtingen verbonden aan de eretitel van uitgeoefende ambten net zoals de regels betreffende het verlenen van die titels, een onderdeel van het statuut van die ambten en behoort dat statuut alleen tot de bevoegdheid van de wetgever.

Wat de voorwaarden betreffende de uitoefening van de in artikel 6 van de wet van 10 maart 1980 bedoelde politieke mandaten aangaat, is de vraag gerezen of men al dan niet een onderscheid dient te maken tussen de voorwaarden voor het verlenen van de titel en die welke gesteld zijn om hem te voeren. Na onderzoek van de parlementaire werkzaamheden besluit de Raad van State dat artikel 6 van de wet van 10 maart 1980 het voeren van de titel regelt en niet de voorwaarden voor het verlenen ervan en dat de uitoefening van een van de in artikel 6 van de wet van 10 maart 1980 bedoelde ambten geen reden vormt om de toekenning van een eretitel te beletten.

Bijgevoeg kan de titel worden verleend ook als de bij artikel 6 van de wet van 10 maart 1980 gestelde voorwaarden niet vervuld zijn, doch in dat geval kan de titularis de titel niet voeren. Aangezien de overheid die een eretitel verleent, zich in de onmogelijkheid bevindt in te grijpen als de in artikel 6 van de wet van 10 maart 1980 vastgestelde voorwaarden niet vervuld zijn is het dienstig gebleken te vermelden dat de bewoordingen van bedoeld artikel 6 in herinnering moeten worden gebracht in de akte tot verlening van een eretitel.

Pour le surplus, les modalités relatives aux conditions d'ancienneté n'appellent pas d'observations particulières.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,
de Votre Majesté,
les très respectueux
et très fidèles serviteurs,

Le Ministre de l'Intérieur,

Ph. BUSQUIN

Le Ministre de la Santé publique,

L. DHOORE

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre de l'Intérieur, le 10 février 1981, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal « réglant les modalités d'octroi du titre honorifique de leurs fonctions aux bourgmestres, aux échevins et aux présidents des conseils des centres publics d'aide sociale ou des anciennes commissions d'assistance publique », a donné le 24 mars 1981 l'avis suivant :

Préambule

Il n'est pas d'usage de viser l'article 67 de la Constitution lorsqu'un arrêté royal en projet trouve son fondement dans une loi, comme c'est le cas en l'espèce. Le premier alinéa doit donc être omis.

Le considérant qui forme l'alinéa 3 est superflu et peut, sans inconvénient, être omis.

Examen des articles

Article 1er

Suivant le 5), la demande d'octroi du titre honorifique des fonctions doit contenir :

« une attestation de l'administration communale et du président du conseil du centre public d'aide sociale, ou de l'une de ces autorités seulement selon le cas, certifiant que l'intéressé :

- a) n'exerce pas les fonctions pour lesquelles il sollicite l'octroi du titre honorifique;
- b) n'est pas membre d'un conseil communal ou d'un conseil de l'aide sociale;
- c) n'est pas rémunéré par une commune ou un centre public d'aide sociale.

La même attestation devra être délivrée, s'il y échet, par l'administration communale du domicile de l'intéressé. »

L'attestation dont il s'agit se rapporte, comme le fonctionnaire délégué en est convenu, à l'application de l'article 6 de la loi du 10 mars 1980 relative à l'octroi du titre honorifique de leurs fonctions aux bourgmestres, aux échevins et aux présidents des conseils des centres publics d'aide sociale ou des anciennes commissions d'assistance publique.

Suivant cette disposition :

« Le titre honorifique de la fonction de bourgmestre, d'échevin ou de président de C.A.P. ou de C.P.A.S. ne peut être porté :

1. au cours des périodes d'exercice effectif de l'un de ces mandats;
2. par un membre d'un conseil communal ou d'un centre public d'aide sociale;
3. par une personne rémunérée par une commune ou un centre public d'aide sociale. »

Il ressort de l'article 1er, 5), en projet, que, pour obtenir le titre honorifique et non pas seulement l'autorisation de porter celui-ci, le demandeur ne peut se trouver dans l'un des cas prévus par cette disposition.

Cette dernière établit donc des cas d'exclusion alors que ceux-ci ne sont pas prévus par la loi.

Voor het overige vergen de regelen betreffende de anciënniteitsvoorwaarden geen bijzondere opmerkingen.

Wij hebben de eer te zijn,

Sire,
van Uwe Majesteit,
de zeer eerbiedige
en zeer getrouwe dienaars,

De Minister van Binnenlandse Zaken,

Ph. BUSQUIN

De Minister van Volksgezondheid,

L. DHOORE

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, de 10e februari 1981 door de Minister van Binnenlandse Zaken verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit « tot regeling van de modaliteiten voor het verlenen van de eretitel van hun ambt aan de burgemeesters, aan de schepenen en aan de voorzitters van de raden van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn of van de gewezen commissies van openbare onderstand », heeft de 24e maart 1981 het volgend advies gegeven :

Aanhel

Het is niet gebruikelijk naar artikel 67 van de Grondwet te verwijzen wanneer, zoals hier het geval is, een wet rechtsgrond voor het ontwerp-koninklijk besluit oplevert. Het eerste lid moet derhalve wegvallen.

De considerans die het derde lid vormt, kan zonder bezwaar als overbodig worden weggelaten.

Onderzoek van de artikelen

Artikel 1.

Luidens 5) moet het verzoek om verlening van de eretitel van een ambt behelzen :

« een attest van het gemeentebestuur en van de voorzitter van de raad van het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn, of volgens het geval van een van die overheden alleen, waaruit blijkt dat betrokkene :

- a) niet het ambt uitoefent waarvoor hij om de eretitel verzoekt;
- b) geen lid is van een gemeenteraad of van een raad voor maatschappelijk welzijn;
- c) niet bezoldigd wordt door een gemeente of door een openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn.

Hetzelfde attest moet, in voorkomend geval, worden afgegeven door het gemeentebestuur van de woonplaats van betrokkene. »

Het attest waarvan sprake houdt, zoals de gemachtigde ambtenaar heeft beaamd, verband met de toepassing van artikel 6 van de wet van 10 maart 1980 betreffende het verlenen van de eretitel van hun ambt aan de burgemeesters, aan de schepenen en aan de voorzitters van de raden van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn of van de gewezen commissies van openbare onderstand.

Die bepaling luidt als volgt :

« De eretitel van het ambt van burgemeester, schepen of voorzitter van de C.O.O. of het O.C.M.W. mag niet worden gevoerd :

1. gedurende de tijd dat een van deze mandaten werkelijk wordt uitgeoefend;
2. door een lid van een gemeenteraad of een openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn;
3. door een door een gemeente of een openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn bezoldigde persoon. »

Uit het ontwerp en artikel 1, 5) blijkt dat de aanvrager, wil hij de eretitel verkrijgen en niet slechts de machtiging om die eretitel te voeren, zich niet in een van de in die bepalingen bedoelde gevallen mag bevinden.

Die bepaling voorziet dus in uitsluitingsgevallen terwijl de wet er geen kent.

La question du cumul entre le titre honorifique et certains mandats et fonctions fit l'objet de discussions en commission du Sénat (1) :

— le Ministre de l'Intérieur a répondu affirmativement à la question de savoir si un bourgmestre, sorti de charge en tant que bourgmestre, et devenu échevin, pouvait obtenir le titre honorifique de bourgmestre;

— certains membres ont proposé que le titre honorifique ne soit accordé qu'à celui qui n'exerce plus de mandat local, d'autres membres, que le titre puisse être obtenu mais qu'il soit interdit d'en faire usage en cas d'exercice d'un mandat politique local;

— finalement, il fut proposé de compléter le projet par la disposition qui devint l'article 6 de la loi.

Cet amendement fit l'objet du commentaire suivant :

« Un membre s'oppose à l'amendement : il n'est pas logique d'octroyer des titres honorifiques aux anciens bourgmestres des communes fusionnées ou non, d'une part, et d'imposer des restrictions qui leur interdisent de porter ce titre, d'autre part. »

On peut conclure de cette discussion que :

— l'article 6 de la loi réglemente le port du titre et non les conditions d'octroi de celui-ci, contrairement à ce qui apparaît du projet;

— l'exercice d'une des fonctions visées à l'article 6 ne constitue pas un cas d'exclusion à l'octroi du titre honorifique.

Dès lors, les renseignements visés au 5) deviennent sans pertinence, même en tant que simples renseignements, par rapport à l'application de l'article 6 de la loi. Le 5) doit donc être omis.

Article 4

Suivant cet article :

« Le Ministre de l'Intérieur ou le Ministre qui a la Santé publique dans ses attributions, selon le cas, fait procéder à toute information qu'il estime nécessaire; à cette fin l'un et l'autre peuvent, notamment, charger les gouverneurs de province et les commissaires d'arrondissement de se livrer à une enquête. »

Il va de soi que le Roi n'aurait pas le pouvoir de modifier les compétences en matière de tutelle administrative telles qu'elles sont fixées par la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles.

La disposition en projet ne peut, par conséquent, se comprendre que comme permettant au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de la Santé publique de recueillir des informations à l'usage des autorités chargées d'octroyer le titre honorifique, c'est-à-dire, éventuellement, des conseils communaux et des conseils de l'aide sociale.

On peut se demander, dans ces conditions, si cette disposition est utile.

La même observation vaut pour le dernier membre de phrase de l'article 1er, 4).

Au surplus, à titre subsidiaire, le texte français n'est pas en concordance avec le texte néerlandais « doet alle informatie inwinnen », ce qui signifie : « fait recueillir toute information ».

De même, à l'article 1er, 4) précité, il y aurait lieu d'écrire dans le texte français, si la disposition était maintenue : « suivant les informations fournies par les autorités administratives compétentes ».

Article 5

Suivant le paragraphe 2 :

« Les délibérations du conseil communal ou du conseil du centre public d'aide sociale portant octroi du titre honorifique d'échevin ou de président du conseil du centre public d'aide sociale ou d'ancienne commission d'assistance publique doivent contenir les mentions requises par l'article 1er et être accompagnées des pièces qui y sont visées. »

Si cette disposition a pour objet d'imposer certaines mentions comme étant des conditions de la validité de la délibération du conseil communal ou du conseil de l'aide sociale, elle excède manifestement la simple exécution de la loi du 10 mars 1980.

(1) Sénat, S.E. 1979, doc. n° 212-2.

De vraag betreffende de cumulatie van de eretitel met bepaalde mandaten en ambten is ter sprake gekomen in de Senaatscommissie (1).

— de Minister van Binnenlandse Zaken heeft toen bevestigend geantwoord op de vraag of een burgemeester die als zodanig is uitgetreden maar schepen is geworden, de eretitel van burgemeester kan verkrijgen;

— sommige leden hebben voorgesteld dat de eretitel alleen zou worden verleend aan degene die geen plaatselijk mandaat meer uitoefent; andere leden gaven in overweging dat de titel wel verkregen zou kunnen worden maar dat er in geval van uitoefening van een plaatselijk politiek mandaat, verbod zou worden gesteld op het gebruik ervan;

— tenslotte werd voorgesteld het ontwerp aan te vullen met de bepaling die artikel 6 van de wet is geworden.

Bij dit amendement werd de volgende commentaar gegeven :

« Een lid verzet zich tegen het amendement : het is niet logisch enerzijds eretitels te verlenen aan gewezen burgemeesters van al dan niet samengevoegde gemeenten en anderzijds beperkingen op te leggen waardoor ze die titel niet kunnen dragen. »

Die bespreking wettigt de conclusie :

— dat artikel 6 van de wet, anders dan uit het ontwerp blijkt, het voeren van de eretitel regelt, niet de voorwaarden waarop die titel wordt verleend;

— dat de uitoefening van een der ambten bedoeld in artikel 6 geen geval van uitsluiting oplevert voor het verlenen van de eretitel.

De in 5) bedoelde gegevens zijn dan ook in generlei opzicht, zelfs niet gewoon als informatie, nog dienstig voor de toepassing van artikel 6 van de wet. Het bepaalde onder 5) moet derhalve vervallen.

Artikel 4.

Dit artikel bepaalt :

« De Minister van Binnenlandse Zaken of de Minister die de Volksgezondheid in zijn bevoegdheid heeft, naar gelang van het geval, doet alle informatie inwinnen welke hij nodig acht; daartoe kan zowel de ene als de andere onder meer de provinciegouverneurs en de arrondissementscommissarissen met een onderzoek belasten. »

Het spreekt vanzelf dat het niet in s' Konings macht kan liggen de bevoegdheden inzake administratief toezicht, zoals ze zijn vastgesteld in de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, te wijzigen.

De ontworpen bepaling mag derhalve niet uitgelegd worden als zou zij de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Volksgezondheid toestaan inlichtingen in te winnen ten behoeve van de overheden die met het verlenen van de eretitel belast zijn, met name, eventueel, de gemeenteraden en de raden voor maatschappelijk welzijn.

Men kan zich dan ook afvragen of die bepaling wel nut heeft.

Dit geldt ook voor het laatste zinsdeel van artikel 1, 4).

Bovendien, subsidiair, stemt de Franse tekst niet overeen met de Nederlandse waar deze zegt : « doet alle informatie inwinnen », hetgeen in het Frans betekent : « fait recueillir toute information ».

Evenzo moet, als de bepaling wordt behouden, in de Franse tekst van voornoemd artikel 1, 4), worden geschreven : « suivant les informations fournies par les autorités administratives compétentes ».

Artikel 5.

Paragraaf 2 luidt als volgt :

« De beslissingen van de gemeenteraad of van de raad van het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn houdende verlening van de eretitel van schepen of van voorzitter van de raad van het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn of van een gewezen commissie van openbare onderstand, moeten de bij artikel 1 voorgeschreven vermeldingen behelzen en vergezeld gaan van de daarin bedoelde stukken. »

Bedoelt die bepaling sommige vermeldingen voor te schrijven als geldigheidsvereisten voor de beslissing van de gemeenteraad of van de raad voor maatschappelijk welzijn, dan doet zij kennelijk meer dan gewoon uitvoering geven aan de wet van 10 maart 1980.

(1) Senaat, B.Z. 1979 — Gedr. St. nr. 212-2.

Si, au contraire, comme le fonctionnaire délégué l'a exposé, elle n'a d'autre but que de formuler une recommandation destinée à faciliter l'exercice de la tutelle administrative, elle n'a pas sa place dans un texte normatif et devrait, le cas échéant, faire l'objet d'une circulaire.

Dans un cas comme dans l'autre, le paragraphe 2 devrait être omis.

Par ailleurs, le paragraphe 1er, devenant l'article 5, serait mieux rédigé comme suit :

« Article 5. Lorsque celui qui sollicite l'octroi du titre d'échevin honoraire ou de président honoraire de conseil de centre public d'aide sociale ou de commission d'assistance publique fait valoir les années au cours desquelles il a exercé d'autres fonctions, conformément aux articles 4, alinéa 3, et 5, alinéa 2, de la loi du 10 mars 1980, la demande doit être accompagnée, selon les cas, des documents suivants :

- a) une copie certifiée conforme de l'arrêté royal de nomination aux fonctions de bourgmestre;
- b) une copie des délibérations du conseil de l'aide sociale ou de la commission d'assistance publique portant élection aux fonctions de président du conseil de l'aide sociale ou de la commission d'assistance publique;
- c) une copie des délibérations du conseil communal portant élection aux fonctions d'échevin. »

Article 6

En tant qu'il vise les centres publics d'aide sociale, l'article fait double emploi avec l'article 111 de la loi du 8 juillet 1976 organisant des centres publics d'aide sociale.

Suivant l'article 86, alinéa 2, de la loi communale :

« L'arrêté de suspension doit intervenir dans les quarante jours de la réception de l'acte au gouvernement provincial. »

Cette disposition n'oblige pas les conseils communaux à envoyer copie de leurs actes à l'autorité supérieure bien que cet envoi puisse apparaître comme relevant d'une application normale de l'article 86.

En tant qu'il s'applique aux conseils communaux, l'article établit donc une règle relative aux modalités d'exécution de la tutelle, qu'il n'est pas au pouvoir du Roi d'édicter en l'absence d'habilitation expresse dans la loi du 10 mars 1980.

Au surplus, si la loi du 10 mars 1980 avait comporté une telle habilitation, celle-ci aurait dû, en vertu de l'article 7 de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, être mise en œuvre, sauf en ce qui concerne Bruxelles et les communes énumérées aux articles 7 et 8 de la loi relative à l'emploi des langues en matière administrative, par les autorités régionales, c'est-à-dire, pour la période transitoire, par le Roi sous le contre-seing des ministres à compétence régionale.

L'article 6 doit dès lors être omis.

Article 7

Il est inutile de reproduire l'intitulé de la loi de 10 mars 1980 puisqu'il a déjà été mentionné une première fois à l'article 2.

Article 8

Suivant cet article :

« Le Roi, le conseil communal ou le conseil du centre public d'aide sociale peuvent, par arrêté royal ou par nouvelle délibération selon le cas, abroger la décision d'octroi du titre honorifique, lorsque, depuis l'introduction de la demande d'octroi du titre honorifique l'intéressé a fait l'objet d'une condamnation pénale, d'une mesure d'internement ou a exécuté une peine d'emprisonnement subsidiaire. »

Aucune disposition de la loi du 10 mars 1980 n'habilite le Roi à réglementer le retrait des titres honorifiques que cette loi permet d'octroyer.

On peut cependant se demander si une habilitation ayant explicitement le retrait pour objet est nécessaire au fondement de l'article 8 du projet. En subordonnant l'octroi du titre honorifique à la condition notamment que la conduite de l'intéressé ait « été irréprochable », la loi, en son article 1er, n'a-t-elle pas

Strekt zij er daarentegen toe, zoals de gemachtigde ambtenaar heeft verklaard, een aanbeveling te formuleren met het oog op een vlottere uitoefening van het administratief toezicht, dan is zij niet op haar plaats in een normatieve tekst en zou zij, in voorkomend geval, in een omzendbrief moeten staan.

In beide gevallen moet paragraaf 2 vervallen.

Anderdeels kan paragraaf 1, die artikel 5 wordt, beter worden gelezen als volgt :

« Artikel 5. Wanneer degene die verzoekt om de toekenning van de titel van ereschepen of van erevoorzitter van de raad van een openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn of van een commissie van openbare onderstand, overeenkomstig de artikelen 4, derde lid, en 5, tweede lid, van de wet van 10 maart 1980, mede de jaren doet gelden tijdens welke hij andere ambten heeft uitoefend, dan moeten bij de aanvraag, naar gelang van het geval, de volgende stukken gevoegd worden :

- a) een voor eensluidend verklaard afschrift van het koninklijk besluit houdende benoeming tot het ambt van burgemeester;
- b) een afschrift van de beslissingen van de raad voor maatschappelijk welzijn of van de commissie van openbare onderstand houdende benoeming tot het ambt van voorzitter van de raad voor maatschappelijk welzijn of van de commissie van openbare onderstand;
- c) een afschrift van de beslissingen van de gemeenteraad houdende verkiezing tot het ambt van schepen. »

Artikel 6.

In zover dit artikel slaat op de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, is het een dubblure van artikel 111 van de wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn.

Artikel 86, tweede lid, van de gemeentewet bepaalt :

« Het schorsingsbesluit moet worden genomen binnen veertig dagen nadat het besluit op het provinciaal gouvernement is ingekomen. »

Die bepaling verplicht de gemeenteraden niet een afschrift van hun handelingen aan de hogere overheid te zenden al kan die overzending wel mede tot een normale toepassing van artikel 86 lijken te behoren.

In zover het artikel toepassing vindt op de gemeenteraden stelt het derhalve niet betrekking tot wijze van uitvoering van het toezicht een regel vast die de Koning niet vermag uit te vaardigen bij gebrek aan een uitdrukkelijke opdracht in de wet van 10 maart 1980.

Bovendien zou zulk een bevoegdheidsopdracht, gesteld dat de wet van 10 maart 1980 daarin had voorzien, krachtens artikel 7 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, behalve wat betreft Brussel en de gemeenten opgesomd in de artikelen 7 en 8 van de wet betreffende het gebruik van de talen in bestuurszaken, aangewend moeten worden door de gewestelijke overheden, dat is, voor de overgangperiode, door de Koning met medeondertekening vanwege de Ministers met gewestelijke bevoegdheid.

Artikel 6 dient derhalve te vervallen.

Artikel 7

Het opschrift van de wet van 10 maart 1980 hoeft niet opnieuw aangehaald te worden want het is reeds een eerste maal in artikel 2 vermeld.

Artikel 8

Dit artikel bepaalt :

« De Koning, de gemeenteraad of de raad van het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn kunnen, bij koninklijk besluit of bij een nieuwe beslissing volgens het geval, de beslissing tot verlening van de eretitel ophoffen wanneer, sedert het indienen van het verzoek om verlening van de eretitel, de betrokkene het voorwerp is geweest van een strafrechtelijke veroordeling, of van een interneringsmaatregel dan wel een vervangende gevangenisstraf heeft ondergaan. »

Geen bepaling van de wet van 10 maart 1980 geeft de Koning bevoegdheid om de intrekking te regelen van de eretitels welke krachtens die wet verleend mogen worden.

De vraag is evenwel of er als rechtsgrond voor artikel 8 van het ontwerp noodzakelijkerwijze een opdracht moet zijn die uitdrukkelijk in intrekking voorziet. Staat de wet, waar ze de toekenning van een eretitel in artikel 11 afhankelijk stelt van de voorwaarde dat het gedrag van de betrokkene « onberispelijk »

permis au Roi de décider que celui dont la conduite a cessé d'être irréprochable peut se voir retirer le titre honorifique qui lui a été octroyé avant son écart de conduite ?

Interrogé en commission du Sénat sur le point de savoir « si le mandataire ayant obtenu le titre honorifique peut le garder dès qu'il a encouru une peine correctionnelle », le Ministre a répondu « qu'une modification du Code pénal peut résoudre ce problème » (Sénat, S.E. 1979, doc. n° 212-2, p. 5).

Cette réponse du Ministre n'est toutefois pas décisive. En effet, d'une part, elle participe d'une certaine confusion entre la notion de peine accessoire et celle de mesure administrative, cette dernière pouvant être prise indépendamment de toute condamnation pénale; d'autre part, le législateur a pu se méprendre sur l'étendue des pouvoirs d'exécution du Roi, tels qu'ils résultent de l'article 67 de la Constitution, de sorte que cette méprise ne pourrait pas être considérée comme une manifestation de sa volonté de se réserver le pouvoir de réglementer le retrait des titres honorifiques dont il permettait l'octroi.

Il a été jugé que « le droit d'accorder une autorisation comporte le droit de la retirer, si les conditions de l'autorisation n'existent plus et si les formes dans lesquelles cette autorisation peut être retirée ont été respectées » (Conseil d'Etat, arrêt n° 5717 du 21 juin 1957, en cause Godart et consorts). Ne faut-il pas en déduire logiquement que le pouvoir de réglementer l'octroi de l'autorisation de l'espèce, pouvoir de simple exécution de la loi du 10 mars 1980, comporte celui de réglementer le retrait de cette autorisation ?

Cette question appelle une réponse négative.

Les obligations attachées au titre honorifique des fonctions exercées, tout comme les règles relatives à l'octroi de ce titre, font partie du statut de ces fonctions. Selon que la fixation de ce statut relève de la compétence du législateur ou du Roi, c'est au législateur ou au Roi qu'il appartient de fixer aussi ces obligations et ces règles.

La Cour de cassation a jugé (1) qu'une décision portant retrait du titre d'avocat honoraire devait être considérée comme une sentence « rendue en matière disciplinaire ». Dans le cas des avocats honoraires, le maintien de ceux-ci, dans une certaine mesure, par l'article 436 du Code judiciaire, sous le régime disciplinaire du barreau après qu'ils ont cessé d'en faire partie, est l'œuvre du législateur lui-même et ne pouvait être que son œuvre, puisqu'il s'agit d'un élément du statut de la profession d'avocat, étroitement attaché à la protection du titre d'avocat.

Réglementer le retrait du titre honorifique des fonctions de bourgmestre, d'échevin et de président de centre public d'aide sociale ou de commission d'assistance publique, c'est-à-dire déterminer les cas et les formes dans lesquels ce retrait peut être décidé, relève semblablement de la compétence du législateur et excède le pouvoir d'exécution du Roi.

Si regrettable que puisse apparaître la lacune de la loi du 10 mars 1980 sur ce point, le Roi n'a pas le pouvoir de la combler. L'article 8 du projet manque dès lors de fondement et il doit être omis.

La Chambre était composée de :

MM. :

P. Tapie, président de chambre;
Ch. Huberlant; R. Van Aelst, conseillers d'Etat;
R. Pirson; C. Deschamps, assesseurs de la section de législation;

Mme J. Truyens, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. Tapie.

Le rapport a été présenté par Mme M.L. Thomas, auditeur.

Le greffier,
J. TRUYENS

Le président,
P. TAPIE

Pour expédition délivrée au Ministre de l'Intérieur, le 17 avril 1981.

(1) Arrêt du 25 octobre 1973, Pas. 1974, I. 213; J.T. 1974, p. 191.

moet geweest zijn, de Koning niet toe te beslissen dat degene wiens gedrag niet langer onberispelijk is, de hem vóór zijn veranderd gedrag verleende eretitel kan worden ontnomen?

Toen hem in de Senaatscommissie werd gevraagd « of de mandataris die een eretitel heeft verkregen deze mag blijven voeren als hij een correctionele straf heeft opgelopen » antwoordde de Minister « dat een wijziging van het Wetboek van strafrecht dat probleem kan oplossen » (Senaat, B. Z. 1979, Gedr. St. nr. 212-2, blz 5).

Uitsluitel geeft dit antwoord van de Minister evenwel niet. Eensdeels immers wijst het op een zekere verwarring tussen het begrip bijkomende straf en het begrip administratieve maatregel, want zo'n maatregel kan worden genomen los van enige strafrechtelijke veroordeling; anderdeels heeft de wetgever zich mogelijk vergist omtrent de omvang van 's Konings uitvoeringsbevoegdheid zoals die volgt uit artikel 67 van de Grondwet, met welke misvatting hij dus niet geacht zou kunnen worden te kennen te hebben gegeven dat hij de bevoegdheid om de intrekking te regelen van de eretitels welke verlening hij toestaat, aan zich heeft willen houden.

Er is geoordeeld dat « het recht om een vergunning toe te kennen het recht insluit om die vergunning in te trekken, indien de voorwaarden waaronder zij is verleend niet meer vervuld zijn en indien de vormen waarin zij kan worden ingetrokken, in acht zijn genomen » (Raad van State, arrest nr. 5717 van 21 juni 1957 in zake Godart en consorts). Moet daar logischerwijze niet uit afgeleid worden dat de bevoegdheid om de bewuste machtiging te verlenen, een gewone bevoegdheid tot uitvoering van de wet van 10 maart 1980, mede de bevoegdheid bevat om de intrekking van die machtiging te regelen.

Het antwoord is ontkennend.

De verplichtingen verbonden aan de eretitel van uitgeoefende ambten zijn net zoals de regels betreffende het verlenen van die titels, een onderdeel van het statuut van die ambten. Naargelang de vaststelling van dat statuut tot de bevoegdheid van de wetgever dan wel van de Koning behoort, is het zaak van de wetgever dan wel van de Koning die verplichtingen en die regels te bepalen.

Het Hof van Cassatie heeft geoordeeld (1) dat de beslissing waarbij de machtiging tot het voeren van titel van ere-advocaat wordt ingetrokken, geacht moet worden een « in tuchtzaken gewezen beslissing » te zijn. Dat ere-advocaten ingevolge artikel 436 van het Gerechtelijk Wetboek enigermate onder de tuchtregeling van de balie blijven staan nadat zij opgehouden hebben tot de balie te behoren, is en kon alleen het werk van de wetgever zijn, want het gaat hier in het statuut van het advocatenberoep om een element dat nauw samenhangt met de bescherming van de advocaatstitel.

De intrekking van de eretitel van het ambt van burgemeester, schepen en voorzitter van een Openbaar Centrum voor maatschappelijk welzijn regelen, dat wil zeggen de gevallen bepalen waar en de wijze waarop tot die intrekking besloten kan worden, behoort evenzo tot de bevoegdheid van de wetgever en gaat 's Konings uitvoeringsbevoegdheid te buiten.

Hoe betreuwenswaardig de leemte in de wet van 10 maart 1980 op dit punt ook moge lijken, de Koning is niet bevoegd om er in te voorzien. Artikel 8 van het ontwerp derhalve geen rechtsgrond en moet worden geschrapt.

De Kamer was samengesteld uit :

De heren :

P. Tapie, kamervoorzitter;
Ch. Huberlant; R. Van Aelst, staatsraden;
R. Pirson; C. Deschamps, assessoren van de afdeling wetgeving;

Mevr. J. Truyens, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. Tapie.

Het verslag werd uitgebracht door Mevr. M.L. Thomas, auditeur.

De griffier,
J. TRUYENS
De voorzitter,
P. TAPIE

Voor uitgifte afgeleverd aan het Minister van Binnenlandse Zaken, de 17e april 1981.

(1) Arrest van 25 oktober 1973, Pas. 1974, blz 232; J.T. 1974 blz 191).